

Histoire d'un vieux frère et de sa vieille sœur

Frater adjutus a fratre civitas firma.

(Prov. de Salomon.)

ON raconte que le Père Hia, ayant été pris par les Boxeurs, les chrétiens de toute la région qu'il dirigeait, se sentirent comme un troupeau sans pasteur et fuirent de tous les côtés.

On les poursuivait par les champs et les bois, on les traquait comme des bêtes fauves. Ils tombaient parfois de faim et de soif, des fatigues et des souffrances de la fuite, avant même qu'on les eût pris. Quand enfin on les avait découverts, on les jetait pieds et mains liés sur de grandes charrettes, et leurs petits enfants suivaient derrière eux, criant qu'ils voulaient être martyrs avec leurs parents.

Parmi tous ceux qui succombèrent en ces jours, on rapporte le martyre du vieux catéchiste Kiang, âgé de septante-neuf ans, et de sa sœur Marie, vierge âgée de soixante-six ans, tous deux du village de T'ong-t'oun.

Comme les Boxeurs avaient brûlé l'église et les maisons des chrétiens, et que tous avaient fui devant l'orage, les deux vieux oubliés de la panique, n'avaient pu suivre et s'étaient péniblement cachés dans les champs. Car le bon Dieu, malgré les péchés des hommes, continuait de faire pousser les moissons qui étaient hautes et presque mûres.

Les deux vieillards y restèrent cachés plusieurs jours de suite. On ne sait pas trop ce qu'ils mangèrent et burent ni ce que fût leur sommeil. Mais enfin, un espion qui les guettait, les surprit et la bande de forcénés se jeta sur eux.

Il faut savoir que le vieux Kiang était un grand convertisseur de païens un de ces saints

apôtres comme il en fourmille dans la chrétienté de C^hine et dont les noms resteront inconnus de tout autre que Dieu. C'est parce qu'il avait converti un grand nombre de familles que les Boxeurs voulaient absolument le faire apostasier, espérant entraîner les autres dans sa ruine. Ils meurtrissaient donc son pauvre corps et couvrirent de coups et de blessures sa vieille sœur.

Alors, il leur dit : " Je ne puis apostasier, car notre Sainte religion est souverainement vraie et droite : il n'y a donc pas moyen de s'en écarter. Vous pouvez me faire marcher sur le tranchant des couteaux, mais vous ne m'arracherez pas mon idéal. Faites tout ce que vous voulez, je serai toujours chrétien !... "

Voyant qu'ils perdaient leur temps, les injures et les coups ne faisaient qu'enraciner davantage les deux martyrs dans leur fermeté, ils les traînèrent devant le Gouverneur de la province. Tout le long du chemin, l'admirable vieillard oubliant ses fatigues et ses souffrances et le sang qui coulait de ses blessures, prêchait à ses bourreaux la foi du Christ et réduisait à néant leurs superstitions. Son courage leur fermait la bouche et ils marchaient sans fierté. On eût dit que c'était lui qui conduisait la bande, tant il était allègre pour son âge, et parlait ferme et haut.

Le mandarin lui demanda simplement s'il était chrétien, et sur sa réponse, ordonna qu'il fut décapité. Ayant entendu la sentence, Marie monta sans rien dire sur le char qui conduisait son frère au supplice. Lorsque le char s'arrêta, le vieux Kiang descendit, s'agenouilla et baissa sa tête : elle tomba aussitôt sous le glaive du bourreau. Des assistants eurent alors pitié de sa vieille sœur presque paralysée par tout ce qu'elle avait souffert, et voulurent la porter hors du char.

" Merci, merci, dit-elle, je saurai bien marcher seule !... "

Et elle se traîna aux côtés de son frère pour recevoir tout près de lui la palme des martyrs.

Vincent LEBBE,
Missionnaire de Chine

(L'Effort.)

L'homme n'est jamais mieux disposé à lever les yeux vers le ciel, que lorsqu'il ne peut plus les laisser tomber sur la terre sans verser des larmes.

Père CAUSSETTE.

Vous devriez essayer le

CATADA
THÉ VERT
CATADA

Vous serez charmé de sa saveur.